




CALENDRIER DE CONFINEMENT



JOUR
09

INTÉRIEUR - JOUR

1H

02'

40''

« C'est mieux qu'une semaine à la campagne, hein ? »

Ici, pour soulager le manque de pain-killer, on sniffe de l'héroïne, pas de la brune, mais de la blanche en provenance directe du Vietnam. On fait attention à la quantité absorbée, car on ne sait pas à quelle dose on ingérait les médicaments. Visiblement, l'effet est ici bien plus important qu'avec les antidouleur habituellement consommés. Alors on y retournera, du moins tant que le produit sera à disposition, et l'on saura ainsi supporter ses souffrances du moment... Ce film est l'adaptation cinématographique du roman de Robert Stone, journaliste correspondant de guerre, mais n'en est, bien entendu, que la version raccourcie, et particulièrement édulcorée... Le récit commence au Vietnam au début des années 70. John Converse, journaliste, y séjourne pour ramener quelques articles. Il décide, après avoir mis de côté ses "objections morales", comme il dit dans le roman, de faire rapatrier deux kilos d'héroïne aux Etats-Unis. Il demande pour cela à un vieil ami à lui, Ray Hicks, ancien Marine, de faire passer en douce cette poudre blanche aux Etats-Unis. C'est la femme de John Converse, Marge, qui est censée réceptionner le produit qui sera alors revendu sur le territoire américain... Mais bien entendu, les choses ne vont pas se passer comme prévu car un agent des stups ripoux, accompagné de deux pseudo-agents très spéciaux et brutaux, va lui mettre des bâtons dans les roues, et l'obliger à fuir en embarquant avec lui Marge. A son retour au bercail, John Converse est pris en otage par les trois agents qui convoitent la marchandise. Débute alors une longue course-poursuite qui se termine dans le désert du Nouveau-Mexique sur les terres d'une communauté hippie qui a déserté la montagne... Pour supporter la douleur de la fuite, Marge, qui consommait régulièrement du Dilaudid (analgésique opioïde) se tourne vers l'héroïne à disposition. Si dans le roman elle passe à l'injection en intraveineuse (mode de consommation particulièrement diaboliser dans le film), elle se contente ici du sniff... Le film nous rappelle à quel point l'héroïne a eu son importance au Vietnam pour supporter le stress des combats et la douleur des blessures morales et physiques. Les GI, de retour chez eux, ont ramené dans leurs bagages cette poudre véritablement blanche et pure qui fut considérée alors comme responsable d'une débâcle américaine que le président Nixon a en partie mise sur le compte des usages aux combats. Ceci bien entendu pour mieux déclarer sa guerre à la drogue...



Les guerriers de l'enfer

Un film de Karel Reisz
Août 1978
Durée : 2h06